

bien qu'elle produisait, voulut l'enrichir de ses faveurs, et il lui accorda des *indulgences*.

Dès que Rome eut parlé, les évêques de France, ces *sentinelles* attentives à procurer à leurs ouailles ce qui peut contribuer à leur bonheur, approuvèrent la dévotion du *Mois de Marie* et en autorisèrent la célébration dans leurs diocèses. Alors la foi des fidèles éclata; rien ne put la retenir, et ils pratiquèrent à l'envie le beau Mois de la Reine du ciel. Cet empressement s'est encore augmenté d'une manière sensible dans ces dernières années. Il semble, dit un auteur, qu'au moment où notre patrie était menacée des nouveaux malheurs qui sont venus fondre sur elle, les âmes fidèles se sont tournées comme spontanément vers la puissante protectrice des Français. Pensée consolante, qui nous donne l'espérance de voir enfin la paix rétablie et la religion florissante dans un royaume consacré à Marie et pour lequel elle s'est toujours intéressée avec tant de bonté.

Jusqu'ici j'ai retracé l'histoire du *Mois de Marie*; je dois à présent essayer d'en montrer la beauté.

Dès le 30 avril on dresse dans chaque église un autel à la reine des anges ou le pare de fleurs, de lustres, de candélabres et de belle draperies blanches, bordées de bleu avec des franges d'or. Le soir, de jeunes et candides vierges, parées de toutes les grâces de la vertu, viennent se prosterner au pied de l'image de Marie, invoquer sa protection, et lui recommander des personnes bien chères. On chante des cantiques, on écoute les sages conseils du ministre de Dieu, et on se retire déjà tout joyeux d'avoir vu s'ouvrir le Mois de Marie....

La première aurore de ce mois béni réjouit saintement nos cœurs; ils s'élèvent aussitôt vers Marie et ils la saluent avec allégresse. La messe sonne; on se rend à l'autel de la douce Vierge, et l'agneau de Dieu est immolé pour les pieux enfans de la Mère de Jésus.

Une journée ainsi commencée se passe ordinairement dans la paix, dans le bonheur.... et on est encore tout ému de la félicité du matin, quand le soir arrive pour nous donner, à son tour, sa part de douces et suaves jouissances.

Cette heureuse soirée nous ramène donc au pied de l'image de Marie, car il n'y a que là qu'on peut goûter cette paix que le monde ne saurait procurer.... On commence la prière, c'est celle du chapelet; on intercède pour les besoins de ses frères, des pauvres, des malades et surtout des mourants! Ah! c'est un moment si solennelle que celui de la mort, qu'on ne saurait trop prier pour ceux qui y sont arrivés!

Ces supplications sont entremêlées de cantiques chantés par des voix mélodieuses dont l'expression, à la fois tendre et pure, pénètre l'âme d'une volupté douce et ineffable et la transporte au séjour des anges.

A ces chants de jeunes prêtres, pleins de zèle, joignent des instructions sur les mystères de la très-sainte Vierge, ils nous retracent sa vie toute céleste; ils adressent de saintes exhortations et citent des exemples de conversions obtenues par de ferventes invocations de Marie... Lorsque les ministres des autels montent en chaire, la pieuse assemblée écoute en silence, toute remplie de la tendre Vierge, de sa vie, de ses bienfaits, de sa bonté; elle n'éprouve à ses côtés qu'un sentiment, celui de l'aimer...